

Accueil

Qui à peur de Virginia Wolf ?



de Edward Albee
mise en scène
Alain Françon

du mardi 30 mai au samedi 3 juin 2017
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Contact presse

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 30

Qui a peur de Virginia Woolf ?

de Edward Albee
mise en scène Alain Françon

Durée du spectacle : 2 h 15

Avec

Julia Faure, Pierre-François Garel,
Dominique Valadié, Wladimir Yordanoff

texte français Daniel Loayza

assistant à la mise en scène

Nicolas Doutey

décor Jacques Gabel

costumes Patrice Cauchetier

assisté de Anne AuTRAN

lumière Joël Hourbeigt

musique originale Marie-Jeanne Sérévo

construction du décor Atelier Devineau

production

Théâtre de L'Œuvre et Laura Pels

avec le soutien de la Fondation Jacques Toja
pour le théâtre

Calendrier

Mai 2017

mardi 30 à 20h00

mercredi 31 à 20h00

Juin 2017

jeudi 1^{er} à 20h00

vendredi 2 à 20h00

samedi 3 à 20h00

Autour du spectacle

Mercredi 31 mai 19h00

Prélude

Jeudi 1 juin

Rencontre après spectacle

La pièce

Il ne faut pas dévoiler l'intrigue de *Qui a peur de Virginia Woolf* ? à ceux qui vont la découvrir. À chacun de vérifier par soi-même comment, à travers l'allégresse féroce qui traverse chaque étape de cette fabuleuse scène de ménage, Albee met peu à peu en place une tout autre histoire – et comment le titre finit par prendre tout son poids.

Depuis sa création à New York en octobre 1962, la pièce est devenue si célèbre qu'on en oublie parfois combien ce titre-là est énigmatique. Pour un public anglophone, l'allusion à l'hymne narquois que chantent les trois petits cochons dans un dessin animé classique de Walt Disney est transparente. Mais le sens à donner au jeu de mots entre *the big bad wolf*, le grand méchant loup, et l'une des grandes romancières anglaises du xx^e siècle, l'est beaucoup moins. Albee ne s'en est jamais vraiment expliqué. Un soir de 1953 ou 1954, dans les toilettes d'un bar de la Dixième rue situé quelque part entre Greenwich Avenue et Waverly Place, il serait tombé sur un graffiti posant cette mystérieuse question.

Elle lui serait revenue en mémoire quelques années plus tard, alors qu'il cherchait comment nommer sa nouvelle œuvre. En 1966, il en donnait dans une interview à *The Paris Review* une paraphrase personnelle (« Qui a peur de vivre sans illusions trompeuses ? »), ajoutant que l'expression l'avait frappé comme étant « une blague typiquement universitaire, intellectuelle ».

Une blague d'adulte, donc – ironique, intelligent, informé, montrant ce qu'il sait et ce qu'il vaut, vous invitant à montrer à votre tour, par votre rire complice, que vous faites partie du même club. Mais une plaisanterie qui renvoie aussi aux terreurs de l'enfance. Entre le vernis de culture, de savoir acquis auquel on finit par vouloir s'identifier, et les angoisses archaïques que ce vernis recouvre tant bien que mal, la formule opère un saisissant court-circuit. Car la question fondamentale continue à être posée, et la peur qu'elle exprime reste audible, pour qui sait entendre, à travers le mot d'esprit qui la reconduit tout en ladéformant. Pour tenter de l'oublier, pour exorciser le fantôme enfantin, les grandes personnes ont inventé une infinité de jeux amusants ou sérieux, parfois les deux à la fois : jeux de mots, jeux de mains, jeux de pouvoir, de stratégie ou de séduction. Jeux de société, en somme. Albee ajouterait sans doute : jeux d'illusion.

En anglais, le même mot, *play*, désigne la pièce de théâtre et l'activité préférée des enfants. Le jeu est une façon de s'inventer une compagnie ou un témoin ; ami, rival ou adversaire, au fond, peu importe, pourvu qu'on trompe, au moins pour un temps, la solitude. Toute la nuit spirituelle que nous fait traverser le chef-d'œuvre d'Albee, sorte de post-scriptum en marge des convenances sociales et du temps des apparences, est placée sous le signe du jeu, voire du jeu du jeu : dans ce huis-clos, somptueux palais des glaces que George et Martha paraissent élever à l'instant même sous les yeux de leurs jeunes hôtes comme on improvise un château de cartes, les règles changent, les alliances se renversent, les adversaires glissent d'un terrain à l'autre, change nt de prise ou de masque, soufflent puis repartent à l'assaut, comme aspirés par l'œil d'un lent cyclone. Et peu à peu nous entrevoyons qu'un dernier jeu se dévoile, conférant sans doute son énergie à tous les autres – jeu de massacre sans issue sinon sans fin, et dont l'enjeu met littéralement en pièces toute tentative de tricherie : celui qu'on appelle le jeu de vérité.

Daniel Loayzas

La scénographie

La scénographie pour *Qui a peur de Virginia Woolf* prend en compte l'exigüité d'un plateau. Le sol est surélevé légèrement. Dans cette épaisseur est construit un plateau circulaire tournant, non pour effectuer un tour complet des sièges posés dessus, mais plutôt pour modifier imperceptiblement l'axe de vision de ceux-ci. Sièges en cuir éculé. L'entrée depuis l'extérieur au lointain cour. Un escalier prend naissance au cadre jardin et donne accès à une passerelle traversant en surplomb la scène le long du mur lointain. Des livres, comme une construction sans interstices, sont disposés verticalement sur ce mur. Peinture abstraite sous la passerelle. Un bar avec musique à cour. Le long du nez de scène des plots métalliques de 15 cm de haut reliés entre eux par un câble.

Edward Albee

Il est né en 1928 à Washington. Son père et son grand-père adoptifs dirigent une chaîne de théâtres de vaudeville et sont millionnaires. Il se familiarise très jeune avec le monde du théâtre et côtoie des artistes et des intellectuels. Sa première pièce en un acte, *Zoo Story*, est montée en Allemagne.

Edward Albee est alors considéré très vite comme un auteur dramatique de premier plan. En 1961, il s'associe à Richard Bar pour créer le Playwright's Unit ou « Théâtre 68 », dont la mission est à la fois de produire les pièces d'Albee et de découvrir de jeunes talents. Alan Schneider, metteur en scène attiré de Pinter et de Beckett aux États-Unis, montera la plupart de ses pièces. En 1963, sa pièce la plus connue, *Who's afraid of Virginia Woolf ?*, est jouée à Broadway. Il a reçu trois fois le Pulitzer Prize for Drama pour *A delicate balance*, *Seascape* et *Three Tall Women*. Fervent défenseur du théâtre universitaire, il a enseigné à l'Université de Houston. En 2005, il obtient un Special Tony Award pour *Lifetime Achievement*. Dans un mélange d'existentialisme, d'absurde et de métaphysique, ses pièces aux techniques d'écriture innovantes sont des critiques de la condition moderne et de la vie américaine.

Alain Françon

Il cofonde la compagnie Le Théâtre Éclaté en 1971 à Annecy. En 1989, il prend la direction du CDN de Lyon – Théâtre du Huitième. De 1992 à 1996, il est directeur du CDN de Savoie. Durant ce mandat, il entame un travail de création privilégié avec Edward Bond dont il a créé, entre autres, *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Naître*, *Chaise* et *Les Gens*, pièces présentées au TNP en 2013. Son nom est associé à celui de Henrik Ibsen, Samuel Beckett, Thomas Bernhard, à celui de Anton Tchekhov dont il a créé *La Cerisaie*, *Platonov*, *Oncle Vania*, *Ivanov*, *Le Chant du cygne*, *Les Trois Sœurs...*, à celui de Georges Feydeau, avec la création de l'intégrale des farces conjugales. En janvier 2010 il quitte le Théâtre national de la Colline, et fonde la compagnie Théâtre des nuages de neige. Alain Françon est très attaché à la transmission et anime de nombreux ateliers dans des Écoles nationales, entre autres. Il fait participer des élèves à ses créations en tant que stagiaires, comédiens, dramaturges ou assistants à la mise en scène.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places :
25 € plein tarif ;
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*
14 € tarif réduit : moins de 30 ans,
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).
* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



un événement
Télérama

